

O.F. 17 mai 1974

LANGON : “ En préparant la fête ”

« La Fête » ! Qu'en sait-on encore aujourd'hui ? Les dimanches provinciaux retentissent parfois de cette fête dont on a oublié jusqu'à l'esprit, pour n'en conserver que l'apparence et les bénéfices financiers. C'est sûrement « autre chose » qu'un moyen pur et simple de remplir les caisses déficientes, que cherchent pourtant les trop souvent anonymes organisateurs et participants...

Comment la fête se prépare-t-elle ? Qu'est-ce qui fait apparaître subitement toutes ces « bonnes volontés » sans l'intervention desquelles la fête ne pourrait même pas se produire ? A Langon, en ce moment, se prépare la fête des Menhirs qui aura lieu le 26 mai prochain. C'est l'occasion où jamais de savoir pourquoi dans telle ou telle petite commune on décide, un jour, d'organiser la fête.



La fête commence bien avant...

A peine a-t-on décidé d'organiser une fête, que c'est déjà l'affaire de tous. Il faut une cheville ouvrière. A Langon, c'est le recteur qui a amené l'idée de tous. « Heureusement, ajoute-t-il, il ne s'agit pas de faire du cléricisme. Quand on parle

d'animation, il faut que tout le monde dans la commune y participe ». La fête ne concerne pas l'idéologie, voilà déjà qui est sûr et nettement affirmé.

Le travail s'organise. On construira cinq chars fleuris. Il faut se partager la tâche. Ici chez Mme X... qui possède une grande pièce, on pourra organiser un atelier. C'est choisi, le quartier de Langon-gare construira et fleurira le moulin, ailleurs ce sera l'assiette bretonne, ailleurs encore le sabot breton, le rouet ou le drapeau. Les ateliers se forment en réunissant les habitants d'un quartier, où une classe d'âge. Les jeunes de la commune ont voulu se consacrer eux seuls, à l'élaboration d'un char. Pour chaque atelier, la fête est déjà commencée : « **On va faire quelque chose de beau** ».

On se découvre subitement voisins...

Sur la table, le support est posé, 7 ou 8 femmes de la commune sont réunies. Des petites pastilles de papier coloré, enroulées sur un crayon forment les fleurs que l'on colle une à une sur les panneaux. On discute un peu en travaillant. Pas trop cependant car la tâche est pour le moins absorbante et minutieuse. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, les femmes surtout s'y consacrent et parce qu'elles ont un peu plus de temps libre. Le travail de menuiserie est réservé aux hommes. Ce sont les jeunes artisans du pays qui ont dessiné les modèles, et donné des idées de couleur.

Il faut travailler vite. Le travail est long, et il reste peu de temps. On ne se précipite pas pour autant. Dame ! Il faut aussi prendre le temps d'évoquer un souvenir, de conter une anecdote ou d'échanger des impressions sur la manière de procéder. Et puis, petit à petit, on s'aperçoit qu'en travaillant ainsi on se connaît mieux... « **Avec la télévision, on a perdu l'habitude de se réunir. En travaillant ensemble, on se découvre subitement voisins. On laisse un moment l'individualisme de côté, pour écouter les autres** ».

Même pour se remonter le moral...

A mesure que se construisent les chars, bien vite, on cherche à faire des comparaisons. Il ne s'agit pas de concurrence, car un membre de telle équipe n'hésite pas à donner un coup de main à une autre. On compare simplement les méthodes de travail, « **faut-il préparer les panneaux que l'on collera sur un bâti, ou coller les fleurs sur un cadre déjà monté ?** ». Tout ne va pas toujours pour le mieux. L'assiduité au travail est fonction de l'ambiance que l'on trouve à l'atelier. « **Hier au soir, dit une travailleuse, c'était formidable. On était dix autour d'une table. Nous avons ri comme jamais... et le travail a avancé à toute allure** ».

Des circuits « **d'échanges de point de vue** » s'établissent. Quand on dispose d'un moment de libre on passe voir les autres ateliers. Là encore c'est un prétexte à bavardages. On s'encourage et on se félicite. En bref, satisfaction générale : « **Ça avance** ».

Il n'est pas rare que quelques-uns repartent de l'atelier improvisé, gonflés à bloc. La solitude rend triste, et même dans les petites communes on prend vite, à cause de l'auto ou de la télévision, l'habitude de la solitude. L'idée de la fête a brisé le carcan des solitaires. Le terme d'amitié est évoqué, parfois, et il est découvert, tout simplement. On envisage maintenant de donner au comité organisateur le nom « **les amitiés langonnaises** ». Il y a bien autre chose qu'un « comité » derrière la fête. On redécouvre le charme des veillées et celui du travail en commun. Ce qui est le plus important dans les ateliers, c'est qu'on peut y parler. « **On y est sans contraintes. En ce moment on se raconte nos expériences, ce qu'on faisait avant. On parle quoi !** ». Il n'est pas sûr qu'on puisse aussi bien parler en dehors de l'atelier. On revient là même pour se remonter le moral.

La fête sera belle

Il faut dire aussi que l'absence de contraintes est au départ de l'idée de la fête, « **on n'est pas obligé de faire ce qu'on fait, on l'a choisi. On veut faire quelque chose de beau, c'est pour ça qu'on travaille dur** ».

La fête des Menhirs, première du nom à Langon est bien partie. Quelle rapporte beaucoup ou non, à vrai dire on s'en moque un peu, maintenant. Se découvrir voisin et découvrir l'amitié, c'est déjà beaucoup, et déjà assez. Rien que pour ça, la fête sera belle, et puis il y aura les meilleurs Bagadous du coin : le bagad de Cournon, le Nominoë de Redon, l'Eveil de Betton, l'Espoir du Tronchet, le Jeanne d'Arc de Peillac. Mais pour les habitants de Langon, la fête est déjà commencée.

R.G.

Compte-rendu et photos : bulletin paroissial

